

Nanouk

Ateliers de pratique cinématographique

Chantons sous la pluie
par Ralitsa Assenova

Public

une classe d'élèves de la 6^{ème} à la 3^{ème}

Présentation rapide

Nous proposons ici 3 ateliers autour de la couleur au cinéma, depuis l'analyse d'une séquence jusqu'à des activités de réalisation. La couleur entre dans la forme d'un film, son esthétique, et créé avec elle des compositions, des relations, des contrastes voire des oppositions. Elle est aussi un passionnant point de rencontre entre la signification – par la symbolique – et la sensation, générant ravissement et émotion.

Durée de l'atelier

La durée est entre 2h30 et 14h, les ateliers plus longs peuvent être réalisés de manière intensive (tournage en une ou deux journées consécutives) ou bien à l'intervalle d'une ou deux semaines dans le cadre d'un atelier cinéma régulier.

Lieu

Dans ou en dehors de l'établissement scolaire.

Matériel nécessaire

- Vidéoprojecteur pour la projection d'extraits et images et pour le tournage du deuxième atelier ;
- Caméra (ou un smartphone le cas échéant) et pied ;
- Ordinateurs, accès à internet et logiciel de montage (voir ci-dessous) ;
- Des feuilles et des impressions en couleur ;
- Lampes, objets et accessoires apportés par les élèves selon les besoins ;

Conseils pratiques

* Si vous filmez avec un téléphone, tenez-le horizontalement ; allez dans les paramètres vidéo de votre téléphone et choisissez le format 16:9 (ou 4:3). En voyant la différence entre le 16:9 et le 4:3, choisissez celui qui convient le mieux à votre style et à votre narration.

* Si vous utilisez la lumière naturelle pour votre film, vous pouvez profiter de l'heure qui se produit environ une heure avant le coucher et le lever du soleil. Recherchez l'heure exacte du coucher ou du lever du soleil et programmez votre tournage en conséquence. Le pire moment pour tourner est un jour ensoleillé à midi, car la lumière arrive directement sur votre sujet. Les jours nuageux sont propices à la réalisation de films en raison de la lumière douce créée par la lumière du soleil atténuée par les nuages.

Objectifs

- Analyser, comparer les couleurs dans une image, un plan ou une scène.
- Approche pratique pour comprendre et inclure la couleur dans une réalisation – sa signification, son rôle esthétique et dramaturgique, la manière dont une couleur influence le spectateur, ses émotions et perceptions

* Profitez de l'effet « contre-jour ». La lumière vient derrière votre sujet et ce que l'on voit est donc une silhouette, dans le cadre d'un travail sur la lumière, il peut être intéressant d'en user, notamment dans le deuxième atelier.

* Comment éviter les tremblements de la caméra / du téléphone ? Vous pouvez utiliser un trépied (pour une caméra et un téléphone également), poser le moyen d'enregistrement sur une surface tout en le tenant, ou tenir vos coudes près de votre corps pendant la prise de vue afin de créer une prise plus stable.

Comment monter (assembler) des plans sur un ordinateur ou un téléphone ?

Sur un **ordinateur**, vous pouvez monter les plans que vous avez filmés avec des logiciels gratuits et libres, comme OpenShot, Shotcut, iMovie ou DaVinci Resolve, et apprendre à les utiliser grâce aux tutoriels disponibles en ligne. Le montage se déroule en trois étapes : importer les plans, assembler les plans, exporter le montage dans un fichier séparé. Si vous le pouvez, choisissez un encodage en MP4 (également appelé H.264).

Vous pouvez, si besoin, monter les plans tournés avec un **téléphone** en l'utilisant directement et plus précisément avec des applications gratuites, par exemple Vegavid Edit, Trim Cut Story (iOS) ou VidCreator (Android), qui permet d'importer les plans et de les assembler dans l'ordre de la sélection, puis exporter le montage.

Avant propos

Une partie de l'histoire du cinéma s'est faite en noir et blanc, avec assez de chef d'œuvres pour affirmer que l'émotion, la beauté, les sensations ne dépendent pas de la couleur. Alors que le monde est bien en couleur depuis son origine, cette dernière au cinéma est moins née pour l'imiter que s'en éloigner, rendant l'image cinématographique non naturaliste, plus spectaculaire, surtout à l'âge du technicolor dans les années 1950.

On repeint le monde plus qu'on ne le dépeint fidèlement, pas seulement à Hollywood à l'âge classique – l'avant-gardiste Jean-Luc Godard a été un grand expérimentateur de la couleur, comme dans *Pierrot le fou*. Il a semblé pertinent de partir de *Chantons sous la pluie* de Stanley Donen et Gene Kelly, géniale mise en abyme de l'usine à rêve hollywoodienne, témoignage inspiré du passage du muet au parlant, et véritable symphonie chromatique.

La couleur entre dans la forme d'un film, son esthétique, et crée avec elle des compositions, des relations, des contrastes voire des oppositions. Elle est aussi un passionnant point de rencontre entre la signification – par la symbolique – et la sensation, générant ravissement et émotion. Cet atelier propose d'expérimenter par l'analyse et la pratique ces pouvoirs de la couleur.

1. Analyse et réflexion sur la composition chromatique des images

Durée : 2h30

Matériel : Vidéoprojecteur, ordinateurs, accès à internet

Où ? Dans l'établissement scolaire

Etape 1 : décrire, constater, analyser (1h)

Avec les questions ci-dessous, commentez la première séquence du film, disponible sur la plateforme Nanouk.

Tout d'abord vous pouvez revoir cette séquence en entier. Dans un deuxième temps, commencez la discussion avec les élèves par les questions proposées. Elles ont pour objectif de laisser les élèves décrire, puis analyser des images et des plans, des compositions chromatiques et des mouvements camera.

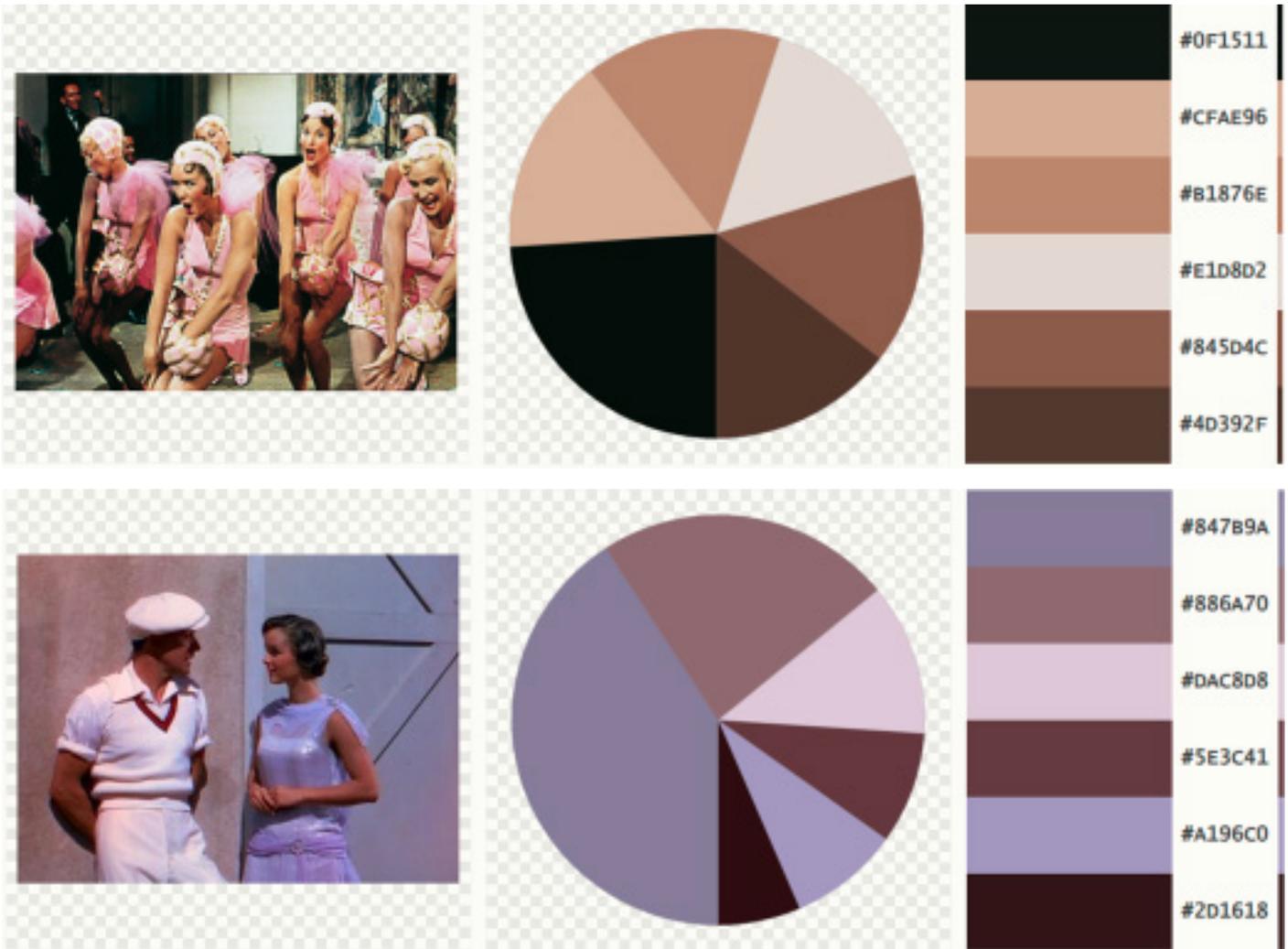
- 1) Quelles sont les couleurs les plus fréquentes dans cette séquence ? Notez-les, ce sera utile pour la suite.
- 2) Comment est habillée la foule qui attend les stars et comment sont vêtues les personnes qui arrivent en voiture ? Quelles différences dans les costumes ? Quels mouvements fait la caméra pendant la scène de l'arrivée ?
- 3) A partir de 3 minutes 25 et presque jusqu'à la fin de la séquence, le spectateur est invité à rentrer par un cadre dans un autre récit que celui du début de la séquence. Cela arrive plusieurs fois dans le film. Décrivez comment les couleurs changent. Pensez-vous à d'autres films dans lesquels nous accédons à un récit ou à un film par un cadre à l'intérieur de l'image ? Est-ce que la caméra se déplace ici ? Commentez les mouvements dans cette seconde partie de la séquence par rapport à la première (de 0:00 à 3:25) ?
- 4) Vous pouvez revoir la première scène de danse du film (4:22 à 05:57) avant la fin de cette séquence qui se termine sur un dernier plan de la foule. Observez et décrivez les couleurs du décor mais aussi des costumes et des accessoires.
- 5) En utilisant les photogrammes disponibles sur la plateforme Nanouk, rappelez-vous d'autres costumes des scènes de comédie musicale et décrivez les couleurs qui ressortent. En quoi sont-elles liées aux histoires chantées dans la scène ?
- 6) La foule a une place importante dans le film. Quelles sont les scènes de foule qui ont le plus marqué les élèves et pourquoi ?

Etape 2 : création d'une palette couleur, l'analyser et comparer avec d'autres (1h30)

L'objectif ici est de créer une palette couleur à partir d'une image du film (vous pouvez utiliser les photogrammes disponibles sur la plateforme Nanouk ou bien laisser les élèves en faire à partir de la première séquence que vous avez analysée, si vous avez le temps et la possibilité technique).

Une fois que tous les élèves ont choisi leur image, ils peuvent créer la palette sur le site :

<https://palettegenerator.com/>



Chantons sous la pluie

Quand toutes les palettes sont créées, vous pouvez les projeter et demander aux élèves de comparer et analyser.

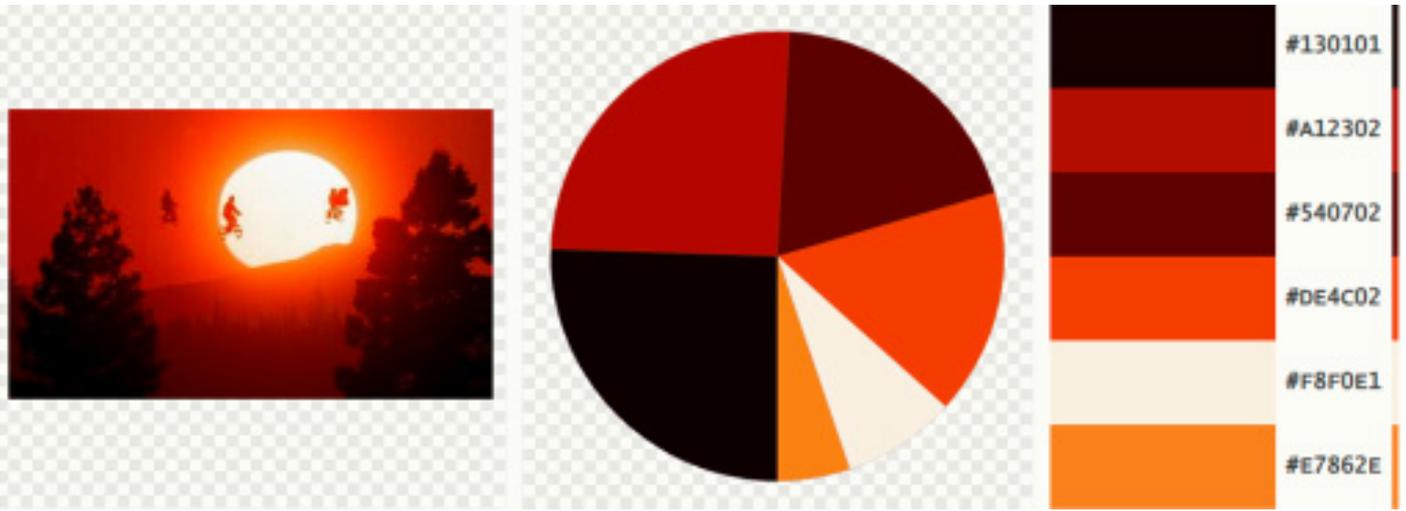
Sont-ils surpris par les couleurs « dominantes » dans l'image choisie ?

Il y a-t-il des couleurs qui sont utilisées plutôt que d'autres dans les scènes chantées ? Et dans les scènes « parlées » ?

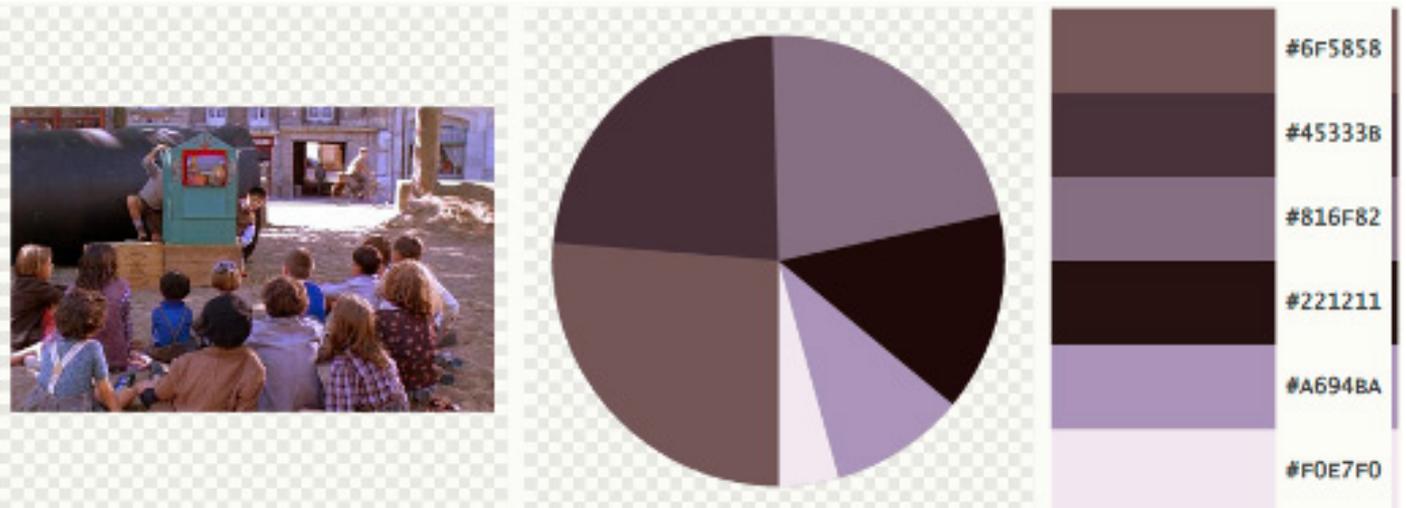
Comment les couleurs sont-elles utilisées dans le film pour nous guider dans le temps (dans le déroulement de la journée) ?

Comment créer des émotions ou des sensations chez le spectateur avec des couleurs en particulier ou plutôt avec des changements, combinaisons, compositions chromatiques ? Il s'agit ici de parler d'exemples précis à partir des moments évoqués par les élèves.

Enfin, les élèves peuvent créer des palettes couleurs à partir d'autres images des films/séries qu'ils connaissent ou ont récemment vu. Si vous avez accès à d'autres films de la plateforme Nanouk, vous pouvez utiliser les photogrammes disponibles.



E.T., l'extra-terrestre de Steven Spielberg



Jacquot de Nantes d'Agnès Varda

Projetez et regardez les palettes ensemble. Analysez les couleurs qui reviennent le plus souvent. Il y a-t-il un lien entre les couleurs utilisées et le genre cinématographique qui y est associé ?

Vous pouvez finir l'atelier en réfléchissant à des exemples d'images du quotidien où nous retrouvons des couleurs particulièrement violentes. Sont-elles liées à des sons, si oui lesquels ? Sinon, essayez d'imaginer des sons qui correspondraient.

2. Le naturel et l'artifice, le vrai et le faux

Durée : 8h

Matériel : Vidéoprojecteur, caméra (ou un smartphone le cas échéant) et pied, ordinateur, des impressions en couleur, des lampes, objets et accessoires apportés par les élèves

Où ? En dehors de l'établissement scolaire pour la partie individuelle et dans l'établissement pour la deuxième partie de l'atelier

Dans *Chantons sous la pluie* nous sommes les témoins d'un événement majeur pour le cinéma : l'arrivée du son, pris directement et de façon synchrone avec l'image. Il s'agit d'un changement que les producteurs doivent affronter et les acteurs assumer et intégrer dans leur jeu.

Mais au-delà, on est également spectateurs de la création même du cinéma hollywoodien, de l'artifice et du factice qui règnent au sein des studios. Lors d'une scène particulièrement marquante, Don entraîne Kathy sur un plateau, qui n'est au départ qu'un hangar vide plongé dans l'obscurité. Avec de la lumière dans un premier temps, l'acteur construit progressivement un décor solennel où chaque chose (le ciel, le soleil, les nuages) est totalement fabriquée. C'est la possibilité pour les réalisateurs de dessiner, de construire et de maîtriser tous les éléments présents dans une image, d'élaborer un monde totalement artificiel, où rien n'est vrai, matériel.

Dans cet atelier, la proposition est de travailler sur le vrai et le faux, sur ce qui est possible de capter dans la réalité d'une part, de faire preuve d'invention dans un contexte où l'on peut maîtriser les paramètres de la mise en scène.

La première partie de l'atelier doit être réalisée individuellement par chaque élève, vous pouvez donner à la classe la consigne suivante :

Chaque élève doit prendre une photographie dans laquelle il/elle repèrera une composition chromatique (dans une même gamme) ou bien une composition où il y a un contraste fort (du bleu et du rose, du rouge vif et du noir etc.). Ce contraste peut être exprimé par le biais d'un objet (un ballon, un parapluie, une écharpe) et du décor « naturel » (mur, graffiti, station de bus ou de métro etc.).

Les élèves doivent également réfléchir à la lumière et au point de vue qu'ils vont adopter pour prendre la photographie, afin de rendre compte des couleurs au mieux – le moment de la journée notamment. Il est important de ne pas retoucher les images, de ne pas mettre de « filtres » ou de modifier les couleurs.

Toutes les photographies sont à la fin tirées ou imprimées en couleur.

Avant de continuer avec la deuxième partie de l'atelier, organiser d'abord les élèves en groupes de 5 personnes maximum.

La deuxième partie consiste à recréer les images prises par les élèves « en studio » - c'est-à-dire au sein de l'établissement, dans une salle qui serait le plus adaptée, dans le gymnase ou dans la salle de classe le cas échéant (essayez d'installer 3 ou 4 « studios » afin de permettre à chaque groupe de passer suffisamment du temps). Évidemment, ce ne seront pas les moyens d'Hollywood mais un appel à l'imagination, l'adaptation et la recherche plastique.

Quand cela est possible, l'image peut être récréée sous forme de tableau vivant ; la classe doit assurer les éléments de décor, les habits ou les objets. Chaque groupe peut également ajouter de la lumière, en apportant des torches, des filtres colorés plastifiés, des ampoules de couleur, des figurines illuminées, etc. Les élèves peuvent utiliser le vidéoprojecteur, projeter l'image d'origine et s'amuser en ajoutant les différents artifices supplémentaires apportés.

Il est intéressant dans cette perspective :

1) De travailler cette question de la couleur et de la lumière en rapport avec le décor et l'architecture où se déroule l'atelier = un plan à tourner

2) De se confronter à l'enjeu de la couleur et de la lumière en relation avec des visages, des corps, des vêtements, et éventuellement d'ajouter le maquillage à l'atelier = un plan à tourner

À la fin de l'atelier, on projette les photos issues de la réalité, puis les plans recréés devant toute la classe. Chacun présente et commente ses intentions, éventuellement ses difficultés.

Toute la classe participe à la discussion, dans laquelle vous pouvez évoquer les questions suivantes : quelles sont les différences les plus étonnantes entre les images ? Quelles sont les couleurs dominantes qui reviennent le plus souvent ? Quelles images étaient plus difficiles à créer, pourquoi ? Il y a-t-il des palettes qui vous rappellent celles vues dans le premier atelier ?

Les photographies peuvent être imprimées et exposées dans la salle de classe.

2. La couleur des émotions (ou les émotions de la couleur)

Durée : 4 heures + 10 heures (en fonction des groupes et des disponibilités).

Matériel : Vidéoprojecteur, caméra (ou un smartphone le cas échéant) et pied, ordinateurs, accès à internet et logiciel de montage, des feuilles et des impressions en couleur, lampes, objets et accessoires apportés par les élèves selon les besoins.

Où ? Dans l'établissement scolaire ou en dehors la deuxième partie de l'atelier.

Dans cet atelier, la proposition est de travailler sur le lien entre les couleurs et les émotions.

Préparation (4 heures)

Le point de départ est l'effet Koulechov, pour se familiariser avec celui-ci, on regarde la vidéo disponible sur Transmettre le cinéma :

<https://transmettrelecinema.com/video/leffet-koulechov/>

Dans un deuxième temps, on peut donner un ensemble d'activités ou bien les mêler par groupes :

1) Mettre en relation une même image (celle utilisée par Koulechov ou une autre) avec des couleurs (en les mettant côte-à-côte ou en appliquant un filtre).

2) Réaliser un ensemble de portraits exprimant des émotions telles que la peur, la tristesse, la joie, la colère, se poser la question de la couleur qui correspondrait mieux à chacune d'entre-elles, et celle qui serait le plus en contradiction - ceci en les associant comme dans le premier point.

3) Organiser un « shooting photo » en installant un petit studio photographique où est donnée la possibilité d'ajouter de la lumière colorée ; les élèves réalisent deux portraits, l'un où la couleur correspond à l'émotion, l'autre où elle entre plus en décalage voire en contradiction.

Entre la première et la deuxième partie de l'atelier, l'enseignant se charge de préparer un document avec tous les portraits et la couleur correspondante, choisie par les élèves.

Deuxième partie (10 heures)

Le point de départ est l'effet Koulechov, pour se familiariser avec celui-ci, on regarde la vidéo disponible sur Transmettre le cinéma :

Cette deuxième partie commence par une exposition (accrochage ou projection) des portraits, ce qui permet de mener une réflexion sur la concordance ou la contradiction entre couleurs et émotions.

Après la discussion autour des portraits, l'enseignant propose aux élèves de chercher des expressions qui incluent à la fois une couleur et une émotion, telles que : « rouge comme une tomate », « entrer dans une colère noire », « avoir une peur bleue », « faire une jaunisse », « être vert de rage », « être rouge de honte », « devenir blanc comme un linge ».

Chaque groupe (déjà constitué lors de la première partie de l'atelier) choisit une expression et réfléchit à une scénette qui sera à inventer à partir d'elle, avec l'objectif de mettre en image (et en son) cette expression mêlant couleur et émotion. Elle peut inclure un ou plusieurs personnages, un ou plusieurs plans.

Le tournage des scénettes a lieu à l'intérieur ou à l'extérieur de l'établissement scolaire. Selon les circonstances, il faut trouver un équilibre entre ce que l'on demande aux élèves d'apporter, les artifices disponibles (lumière avec des filtres chromatiques notamment), et ce que l'on pourra trouver sur place, y compris en faisant appel au décor et à l'architecture de l'établissement lui-même.

L'idée est ici non pas de « jouer » l'émotion mais de l'exprimer avec de la couleur, non pas de symboliser mais de créer de la sensation chez le spectateur, d'expérimenter avec des nuances, contrastes et lumières. Le jeu de l'acteur est ici juste un élément de la mise en scène, il est important de travailler sur les différents éléments : les objets et accessoires, les costumes, la couleur des murs, l'architecture, etc.

Il faudrait également réfléchir, en fonction de l'émotion qui est exprimée, si la caméra sera fixe ou en mouvement, s'il y a un mouvement de caméra de les prévoir (l'analyse du premier atelier pourra aider dans les choix). Même si c'est assez complexe, on peut pour un mouvement de caméra créer un « parcours lumineux » avec des variations lumineuses en disposant les éclairages au préalable.

Montage et projection

Pour ne pas ajouter de complexité au tournage, on considère que le son est pris directement avec le micro de la caméra. Mais le montage peut donner lieu à l'ajout d'une voix-off, de sons, de musiques. Si les élèves décident d'utiliser de la musique, elle peut être également intradiégétique (l'origine est présente physiquement dans les plans). Les paroles de la musique ou la musique elle-même peuvent être un indicateur à la fois émotionnel et chromatique (exemple parmi tant d'autres : « Noir c'est noir »).

Le montage n'est pas obligatoire, les élèves peuvent décider de tourner uniquement un plan-séquence – comme toujours, la multiplication des plans et des prises tend à complexifier et à allonger les manipulations techniques, les temps de chargement et de traitement informatique des données.

Néanmoins, nous donnons quelques indications si du montage s'impose lors de cet atelier :

- chaque groupe peut regarder les prises ensemble, choisir celles qui seront utilisées dans le petit film
- intégrer dans le logiciel de montage et réaliser un assemblage « brut »
- une ou deux personnes qui peuvent être identifiées au préalable dans chaque groupe finalisent le montage en utilisant des tutoriels (voir conseils pratiques).

Le montage ne doit pas être complexifié par l'ajout d'effets, les artifices seront déjà dans les plans grâce au travail de mise en scène. Et il ne faut pas oublier que le tournage est une préfiguration et une anticipation du montage.

On organise enfin une présentation de tous les films devant la classe ou éventuellement un public plus large. Pensez à dédier du temps à la discussion et à la réflexion sur le rapport entre émotions et couleurs, et sur le processus et l'expérience de la création qui est ici le cœur de l'atelier, plus que la réalisation d'un « produit fini ». Si le temps le permet, on peut néanmoins penser à peaufiner les films.

ANNEXES



Chantons sous la pluie (plateforme Nanouk)



Les Parapluies de Cherbourg, Jacques Demy (1964)



Rainbow Dance, Len Lye (1936)



Umbrella Jump, Elliott Erwitt (1989)



Racing Day, André Kertész (1968)



Les Parapluies, Auguste Renoir (1886)



Les vacances de Hegel, René Magritte (1958)



Des manifestants tenant des parapluies jaunes se rassemblent pour observer un moment de silence pour marquer le premier anniversaire du «Mouvement des parapluies» devant le siège du gouvernement à Hong-Kong, 28 septembre 2015. *Source: Associated Press*



La Pluie, Joris Ivens, Mannus Franken (1929)

